

LA SERIE

"PATROUILLE DE NUIT" est une série de films de 52 minutes attachée à raconter les aventures de NATALIA, une jeune femme de 19 ans en formation au sein des patrouilles de nuit de la police tessinoise.

Les personnages

Natalia Manganelli est jeune, idéaliste et rebelle. Rien, dans son éducation, ses choix de vie antérieurs, ne la prédestinait à rejoindre les rangs de la police. Natalia a pris cette décision sur un coup de tête, par défi, par provocation, par bravade, et les conséquences de ce choix ne sont pas toujours faciles à assumer: elle est certes déjà "dans la police", mais nouvelle, elle n'en a pas encore intériorisé toutes les attitudes et tous les comportements.

Elle est accompagnée de Savino Mignardi 55 ans, il est proche de la retraite. Plutôt "usé", (il ne peut plus courir, par exemple), c'est un homme essentiellement bon, tolérant et optimiste, qui pense que la Bonté entraîne la Bonté. Marié à TERESA depuis 30 ans (Il l'appelle "MERE TERESA" sur le ton de l'ironie bienveillante), SAVINO a deux filles qui l'ont rendu grand-père à trois reprises déjà. Propriétaire d'une modeste mais coquette villa, amoureux du jardinage, des romans historiques et, par dessus tout, de la tranquillité, SAVINO se réjouit de prendre sa retraite, tout heureux d'avoir passé 35 années dans la police sans avoir été confronté à de gros drames ou tragédies. Sensible et émotif, SAVINO est un bon flic, mais il n'a plus le zèle ni les compétences d'autrefois..

Le cadre

Les aventures et péripéties de « Patrouille de nuit » trouvent leur crédibilité et leur décor dans la réalité d'une région donnée, à une époque donnée: la Suisse italienne aux premières années du troisième millénaire, avec ses gens, ses réalités et ses problèmes spécifiques. Le Tessin se signale fréquemment à l'attention du monde pour ses affaires de blanchiment de l'argent de la drogue, ou des gains des mafias russes. Mendrisio n'est toutefois pas Los Angeles, et Biasca n'est pas Moscou. Dès lors, si chaque épisode confronte bien évidemment Natalia et son collègue à une intrigue, à un problème à résoudre, ce matériau dramatique trouve sa substance dans l'exploitation de "petits" drames examinés à la loupe.

Nous sommes dans la fiction de proximité, un genre qui exige des personnages totalement susceptibles d'identification, et dont les drames puissent ressembler aux nôtres (ou à ceux que nous redoutons).

On ajoutera enfin, que la routine policière est davantage faite de vieilles dames souffrant d'Alzheimer qu'il faut ramener dans leur home, de braves gens surpris avec un bouquetin dans leur coffre, d'amoureux éconduits qu'il faut tirer de la tentation du suicide, que de spectaculaires poursuites en voiture dans les rues de Lugano-Paradiso.

Chaque épisode trouvera son début au crépuscule et sa fin aux premières lueurs de l'aube.

La nuit a sa faune, ses figures, ses fantômes, ses personnages spécifiques. On peut y évoluer pour des raisons professionnelles ou d'autres motifs: prostituées, artistes, noctambules. On peut y évoluer pour de plus troubles raisons également: délinquants, malfaiteurs, passeurs de clandestins, clochards, sdf. On peut enfin s'y retrouver sans l'avoir choisi: fugues, fuite ou éviction du domicile conjugal, solitude, désespoir, tous ces drames petits ou grands qui propulsent un homme ou une femme dans la nuit.

Enfin, nous aimons à penser qu'il y a un véritable enjeu télévisuel -donc culturel - dans la tentative de transformer une région de la Suisse, italienne en l'occurrence, en un véritable paysage de fiction, donc de drames, sous l'effet des "ténèbres" que nous aurons imposés à ce territoire. Rien de plus rassurant que les forêts du Malcantone à midi. Rien n'est moins propice à la dérive fictionnelle que la zone industrielle d'Agno au milieu de la matinée. Mais que dire de ces lieux et de leur pouvoir sur l'imaginaire aux petites heures, au cœur de la nuit ?